



La Sémiotique de la métastabilité chez Claude Gandelman

Gérard Deledalle
Université de Perpignan

Claude Gandelman fut un sémioticien érudit, original et créateur. Lors de sa soutenance d'habilitation à diriger des recherches en littérature comparée, à l'Université de Limoges, le 22 septembre 1994, où j'étais membre du jury, il fut demandé au candidat, comme il est d'usage, de faire un bilan des résultats de ses recherches, de décrire les méthodes utilisées pour les mener à bien et d'exposer ses projets. Ce fut donc l'occasion pour Claude de défendre sa conception comparatiste de la sémiotique du texte et de l'image, de la littérature et des arts graphiques. S'agissant des méthodes utilisées, Claude dit qu'il a fait feu de tout bois. C'est vrai et c'est faux, car il y a une méthode Gandelman qui est un prolongement de son oeuvre trop brutalement interrompue. Il est vrai qu'il utilisa différentes méthodes au gré des sujets traités et des circonstances de publication et Claude de citer Greimas, Peirce, Austin et incidemment Jakobson et Bakhtine. Les applications des méthodes greimassienne, peircienne et performative sont exemplaires et quasiment des cas d'école, des modèles du genre :

* la méthode greimassienne et le carré sémiotique dans « Penetrating Doors » (Reading Pictures/Viewing Texts, p.36-55)

* la méthode peircienne et le signe triadique dans « The semiotics of artistic signatures: a Peircian study », (1985).

* la méthode performative et la pragmatique de John Austin dans « Le geste du “montreur” », chapitre dans *Le regard dans le texte* (1986).

La méthode qui est propre à Claude Gandelman s'inspire d'Austin et de Peirce, autrement dit de la pragmatique et du pragmatisme. Je me souviens, comme signe avant-coureur de la dernière position de Claude, de son intervention au colloque international que j'avais organisé à Perpignan en 1983 sur le thème « Sémiotique et pragmatique » (Deledalle 1989). La communication de Claude s'intitulait « Du sens commun comme catastrophe &187; ». A la fin de sa vie, Claude Gandelman faisait reposer sa méthode sur l'idée de métastabilité. Il s'avère que pour lui, la métastabilité est indiscutablement liée à l'ostension. L'ostension est partout, surtout dans ses deux livres. La question qui se pose au sémioticien est celle du rôle de l'icône dans l'ostension. Comment et pourquoi l'icône serait-elle « performative »? La réponse de Claude est quasi-peircienne : « la seule façon de communiquer directement une idée est par le moyen d'une icône et toute méthode indirecte pour communiquer une idée doit dépendre pour son établissement de l'utilisation d'une icône ». Peirce ne disait pas autre chose :

La seule façon de communiquer directement une idée [un graphe] est par le moyen d'une icône [une instance de graphe]; et toute méthode indirecte pour communiquer une idée doit dépendre pour son établissement de l'utilisation d'une icône. Par suite, toute assertion doit contenir des signes dont la signification n'est explicable que par des icônes. L'idée que signifie l'ensemble des icônes (ou l'équivalent d'un ensemble d'icônes) contenues dans une assertion peut être appelée le prédicat de l'assertion). (1935: 2.278), notre traduction.

Une deuxième question centrale est la suivante: La métastabilité est-elle une sorte de structure objective dialectique? Rappelons que Claude fait allusion à la Gestalt et à Wittgenstein (1953) à propos du « canard-lapin ». Pour mieux comprendre, il faut se rappeler que Wittgenstein a emprunté le canard-lapin à Joseph Jastrow qui fut un étudiant de Peirce à l'Université Johns Hopkins. Ce point de détail n'est pas négligeable, car Jastrow écrivit avec Peirce des articles sur la psychologie et, entre autres, sur les petites sensations et les images « à disposition », pour reprendre l'expression de Wittgenstein. Si la « Gestalt » n'est pas une propriété des choses, comment cette stabilité peut-elle s'expliquer? Soit l'image du lapin-canard de Jastrow.

Son intérêt réside dans le fait qu'on peut la prendre pour une tête de lapin ou une tête de canard. Mais il se peut que celui qui la regarde n'y voie rien d'autre qu'un lapin. Il faut donc faire une distinction entre la vue constante d'un aspect et sa naissance. En effet, en disant « c'est un lapin » et non pas « maintenant, c'est un lapin », on communique la perception. Le cas de « maintenant, c'est un lapin » est expliqué de deux manières. D'un côté, selon le principe de la présupposition oppositionnelle, le lapin signifie /-canard/ et vice versa, le canard est /-lapin/. De l'autre côté, on maintient que la gestalt est une structure primitive donnée. Le fait qu'on puisse reconnaître tantôt un objet (lapin), tantôt l'autre (canard), ou l'un plutôt que l'autre (lapin plutôt que canard), sert d'argument aux Gestaltistes pour soutenir l'objectivité de la forme.



Wittgenstein se situe dans le camp des premiers. L'argumentation qu'il développe dans ses *Lectures on Philosophical Psychology* repose sur l'idée que le signe opposé reste à *disposition*. On pourrait dire que ce philosophe voit l'objet, c'est-à-dire la différence catégorielle entre deux objets de vue, tandis que les Gestaltistes voient les relations entre les deux.

Concernant le point de vue relationnel, comment soutenir à la fois que la « Gestalt » est dans les choses et dans l'esprit? C'est cependant ce que fait Koehler (1929) pour qui l'« organisation » d'un objet appartient à l'objet tout autant que ses couleurs et ses contours [*shape*]. Il faut distinguer *shape* et *form* ou *Gestalt*.

Si vous mettez l'« organisation » d'une impression visuelle sur le même plan que ses couleurs et ses contours, vous partez de l'idée que l'impression visuelle est un objet interne. Ce qui fait de l'objet quelque chose de chimérique, une construction bizarrement changeante.

Koehler nous dit : « Vous voyez deux réalités visuelles ». Contrairement à la méthode ci-dessus, où on déduit le caractère binaire du canard-lapin des réponses concernant la vision, Koehler trouve qu'il ne servirait à rien de po-

ser la question aux gens. Il dit : « Si vous n'êtes pas aveuglé par une théorie, vous admettrez qu'il y a deux réalités visuelles ». Mais, bien entendu, il ne peut pas vouloir dire simplement que ceux qui ne soutiennent pas une certaine théorie diront « Il y a deux réalités visuelles », Il doit vouloir dire, que vous soyez ou non aveuglé par la théorie, ou que vous disiez une chose ou l'autre, que vous devez, pour être exact, dire qu'« il y a deux réalités visuelles ».

Dans le cas des représentations ambiguës comme le lapin-canard, il y a effectivement problème. Mais s'il est impossible de trouver une réponse qui ne contredise pas la théorie, peut-être est-ce en définitive la théorie proposée qu'il faut revoir ?

Pour terminer, citons Claude Gandelman (1995), afin de montrer qu'il a essayé de faire exactement cela.

Cette forme de renversement brutal est-elle dialectique ou au contraire, anti-dialectique ? On serait tenté d'opter pour cette deuxième possibilité. La dialectique est un processus lent: il faut de l'Histoire pour qu'une idée ou une classe sociale en « renverse une autre », et puis il n'y a plus de retour en arrière après « renversement » ou « révolution », tandis que *métastabilité* implique un retour permanent. (Cela) exclut l'idée de synthèse... Pour moi, c'est le mot « phénomène ». qui est intimement lié à l'idée de la vision et du visuel, et donc du renversement de la perception.

Bibliographie

- DELEDALLE, Gérard, sous la direction de. (1989) *Semiotics and Pragmatics* ; Perpignan symposium on semiotics and pragmatics (1983). Amsterdam: John Benjamins.
- GANDELMAN, Claude (1985). "The semiotics of artistic signatures: a Peircian study. *American Journal of Semiotics*, No.3, p.73-109
- _____ (1986). *Le regard dans le texte*. Paris: Méridiens - Klincksieck.

- _____ (1989) « Du sens commun comme catastrophe ». In: Deledalle, Gérard, directeur, Semiotics and Pragmatics; Perpignan symposium on semiotics and pragmatics, 1983. Amsterdam: John Benjamins, p.255-265.
- _____ (1991). Reading Pictures, Viewing Texts. Bloomington: Indiana University Press.
- _____ (1995). « Signes Metastables », *Cruzeiro Semiotico*, No.22/25, p.497-510.
- KOEHLER, W., (1929). *Gestalt Psychology*. New-York : Liveright.
- PEIRCE, Charles S., (1902). *Collected Papers*, Ed. C. Hartshorne & P. Weiss, Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1935, Vol. 2, p.278.
- WITTGENSTEIN, Ludwig, (1953). *Philosophical Investigations*. New York : Macmillan.